

Études littéraires africaines

KASEREKA KAVWAHIREHI, *Le Prix de l'impasse. Christianisme africain et imaginaires politiques*. Bruxelles, Bern, Berlin, Frankfurt am Main, New York, Oxford, Wien : Peter Lang, coll. Documents pour l'Histoire des Francophonies, vol. 35, 2013, 476 p. – ISBN 978-2-87574-104-2



Jérémie Amezoli

Numéro 41, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1037826ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1037826ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Amezoli, J. (2016). Compte rendu de [KASEREKA KAVWAHIREHI, *Le Prix de l'impasse. Christianisme africain et imaginaires politiques*. Bruxelles, Bern, Berlin, Frankfurt am Main, New York, Oxford, Wien : Peter Lang, coll. Documents pour l'Histoire des Francophonies, vol. 35, 2013, 476 p. – ISBN 978-2-87574-104-2]. *Études littéraires africaines*, (41), 199–201.
<https://doi.org/10.7202/1037826ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

entre « ici » et « là-bas », « périphéries » et « centre(s) », pour mettre en valeur l'importance des réseaux et des logiques collectives transnationales (phénomènes de co-éditions ; stratégies de relais – notamment d'informations – entre Afrique et Europe), ainsi que des nouvelles technologies qui contribuent à redistribuer les cartes. Comme le note Bernard Mouralis, « désormais, ce qui compte en matière d'écriture et d'édition, c'est la connexion, bien plus que la localisation qui peut s'avérer bien difficile à repérer » (p. 24). Si l'on ne peut qu'abonder dans le sens de ces propos, il reste cependant que la question essentielle des capitaux finançant les différentes entreprises éditoriales en Afrique entre, elle aussi, en ligne de compte et qu'elle n'est finalement que peu abordée dans le volume (tout comme celle de la diffusion / distribution, qui constitue pourtant l'un des handicaps majeurs que rencontrent les éditeurs du continent). Une prise en compte plus « économique » de certaines réalités du métier d'éditeur aurait ainsi sans doute apporté un éclairage intéressant en complément des analyses, dont il faut cependant souligner la qualité de la documentation (voir notamment les contributions de Martin Dossou Gbenouga, Cheikh Mouhamadou Diop ou David K. N'goran). On peut ainsi regretter que la parole n'ait pas été directement donnée à un éditeur du continent, même s'il est vrai que la contribution de Mamadou Drame, présentant le rôle du CODESRIA auprès duquel il est engagé en tant que secrétaire de rédaction, contribue à corriger cette impression de manque.

En dépit de ces quelques réserves, ce volume reste un outil très appréciable et les lecteurs pourront tirer parti des indications bibliographiques s'ils souhaitent approfondir tel ou tel aspect de la question.

■ Nathalie CARRÉ

KASEREKA KAVWAHIREHI, *LE PRIX DE L'IMPASSE. CHRISTIANISME AFRICAIN ET IMAGINAIRES POLITIQUES*. BRUXELLES, BERN, BERLIN, FRANKFURT AM MAIN, NEW YORK, OXFORD, WIEN : PETER LANG, COLL. DOCUMENTS POUR L'HISTOIRE DES FRANCOPHONIES, VOL. 35, 2013, 476 P. – ISBN 978-2-87574-104-2.

Ce livre prend sa source dans l'indignation morale et la révolte intellectuelle éprouvés par l'auteur suite aux massacres à répétition de six millions d'hommes, de femmes et d'enfants innocents en République Démocratique du Congo. L'auteur a voulu comprendre comment ces actes avaient pu se dérouler dans l'indifférence et le mutisme de la communauté internationale, mais aussi pourquoi ils se

sont reproduits et reproduisent encore dans d'autres pays comme le Rwanda, le Burundi ou l'Ouganda malgré l'importance indiscutable de la religion chrétienne dans ces sociétés. Pourquoi la religion, qui possède des ressources symboliques pour construire une société de justice, de paix sociale et de fraternité, n'a-t-elle pas pu empêcher ces violences fratricides ? Où était Dieu quand on massacrait les innocents ? Ces questions amènent Kasereka à se demander aussi pourquoi, de façon générale, l'Afrique peine à se construire depuis les indépendances. Pour l'universitaire, la réponse à toutes ces questions se trouve dans les fondements du religieux dans la société africaine. Son diagnostic est sans appel : la religion a gravement failli à sa mission en désertant le débat public et en se réfugiant dans la sphère privée. Il faut donc repenser son mode d'intervention dans la société. Si la séparation entre l'Église et l'État a laissé la main libre aux politiciens pour commettre toutes sortes d'atrocités qui défont toute imagination, il faut que, désormais, religion et politique travaillent main dans la main pour refonder une nouvelle société africaine. Pour y arriver, l'auteur envisage une éthique de la religion, une religion chrétienne dépouillée de tout dogmatisme et capable de faire advenir un monde nouveau.

Dans la première partie, intitulée « La religion comme performance politique », Kasereka étudie la religion non pas de l'intérieur comme le ferait un théologien, mais de l'extérieur, comme un fait social, politique et économique. Pour lui, la compréhension du concept de religion a été conditionnée par sa perception européenne, puisque, en Occident, la religion est en principe évacuée de la sphère publique. En s'appuyant sur des auteurs-clés comme David Hume, Emmanuel Kant, Jürgen Habermas ou encore Valentin-Yves Mudimbe, l'auteur adopte un point de vue agnostique sur le phénomène religieux en soutenant qu'il faudra sortir la religion de son confinement actuel dans la sphère privée si l'on veut refonder la société africaine.

Dans la deuxième partie, « Religion, espace public et modernité », Kasereka s'insurge contre l'utilisation abusive du sacré par certains chefs d'État africains pour asseoir un pouvoir despotique. Pour y remédier, il propose une démocratie sur le modèle de la Grèce antique, dans laquelle le consensus est précédé d'un débat public dans l'agora. La vie sociale et la gestion de la cité seront ainsi soumises aux exigences de rationalité et de transparence, conditions essentielles pour la promotion d'une cité véritablement humaine.

Dans la troisième partie, « L'Église face à la crise sociale et politique. Quelle logique du discours pour quelle action ? », l'auteur ana-

lyse la débâcle de l'Église chrétienne dans les moments « chauds » de la vie politique congolaise, lorsqu'elle se contentait de publier des recommandations moralisatrices stériles. Kasereka demande aussi que justice soit rendue à la mémoire des victimes dont le sang crie réparation, parce que le devoir de mémoire permet de conjurer l'esprit des morts qui continue de hanter notre présent.

Dans la quatrième partie, « Options pour la refondation d'un État de droit démocratique et d'un vivre-ensemble humain à l'ère du marché », Kasereka défend la nécessité d'une théologie à la fois critique et publique. L'Église doit intervenir dans le débat public avant que les politiques ne prennent des décisions désastreuses pour l'ensemble des populations. En outre, Kasereka propose une réinvention de la société africaine. Il pense que, dans une Afrique désenchantée où la démocratie se limite à un système de gouvernement inféodé à la logique cupide du capitalisme, où la masse des pauvres crie justice, la théologie critique et publique peut aider à refonder la démocratie en Afrique en lui donnant une autre vision, un autre sens. Ainsi, Kasereka demande qu'au lieu de produire des matières premières qui alimentent les usines européennes, les États africains développent une éthique du travail de la terre qui prenne en compte les besoins des populations locales.

Cet essai pertinent se présente comme une archéologie des problèmes structurels qui minent l'Afrique. Mais l'auteur, en faisant des blessures du continent (esclavage, colonisation, génocides, guerres, etc.) la clé de lecture de l'histoire africaine, ne tombe-t-il pas dans le dolorisme qu'il reproche à d'autres ? Son approche religieuse de la société ne balaie-t-elle pas d'un revers de main tous ces efforts concrets qui permettent aujourd'hui de voir s'élever progressivement les signes d'une Afrique, certes encore fragile, mais déterminée ? Par ailleurs, l'histoire nous enjoint à la prudence lorsqu'il s'agit de construire une société en s'appuyant sur une religion. L'Afrique a une composante religieuse plurielle ; ne pas en tenir compte pourrait engendrer d'autres tragédies humaines, qui sont à éviter à tout prix.

■ Jérémie AMEZOLI